

Lyrica produit le *Don Carlo* de Verdi
 les 25, 27 et 29 avril au Théâtre du Passage, à Neuchâtel
 les 2 et 4 mai à l'Equilibre, à Fribourg
 le 8 mai au théâtre de Vevey

Neuchâtel, Vivre la ville, 18.04.2012

▸ Le Chœur Lyrica et le Théâtre du Passage s'associent pour créer Don Carlo de Verdi

Du grand opéra à la française

Avec *Don Carlo* de Giuseppe Verdi, c'est un grand opéra à la française que le Chœur Lyrica s'apprête à donner à trois reprises au Théâtre du Passage. Cette œuvre en cinq actes d'après Schiller créée le 11 mars 1867 à l'opéra de Paris sera servie par une distribution étincelante qui comprend notamment Ramon Vargas, Fernando de la Mora, Orlando Niz et les Neuchâtelois Ruben Amoretti, Laurence Guillod et Brigitte Hool. Dans la fosse, l'Orchestre Symphonique du Jura dirigé par Facundo Agudin et à la mise en scène Robert Bouvier!

Don Carlo – remanié en 1884 pour la scène italienne – est une œuvre capitale dans la production de Verdi. La compréhension d'un opéra aussi génial et complexe n'est pas chose aisée aujourd'hui, d'autant qu'il appartient à une époque révolue et que son compositeur a eu le temps, entre 1839 et 1893, de changer profondément son style.

L'intrigue

L'histoire se déroule en France et en Espagne vers 1560. Don Carlo (incarné par Fernando de la Mora), fils du roi d'Espagne Philippe II (Ruben Amoretti), est éperdument

amoureux d'Elisabeth de Valois (Brigitte Hool), fille du roi de France, qu'il aimerait épouser. Il devra toutefois céder la place à son père qui voit dans ce mariage un moyen de mettre fin à la guerre qui oppose l'Espagne à la France. Trahi par la jalouse princesse Eboli, Don Carlo, qui a pris la défense des Pays-Bas persécutés par le duc d'Albe, devra finalement se réfugier dans le couvent où s'est retiré

Charles Quint afin d'échapper à la justice royale et à l'Inquisition.

Trop longtemps dédaigné

Cet opéra ne cesse d'exercer une fascination sans borne sur ceux qui le connaissent. Dédaigné pendant près d'un siècle parce que jugé comme une sorte de banc d'essai pour *Aïda*, *Otello* et *Falstaff*, il est considéré de nos jours comme une des plus belles œuvres de Verdi, avec des moments de vérité bouleversante.

L'action, qui repose principalement sur la pièce *Don Carlos* de Schiller (1805), est beaucoup plus complexe que d'ordinaire chez Verdi. Elle dépeint toute l'échelle des passions et sentiments, sur un arrière-fond historique où les émotions et les problèmes humains sont étroitement liés à des ambitions de caractère intemporel, politique et religieux.

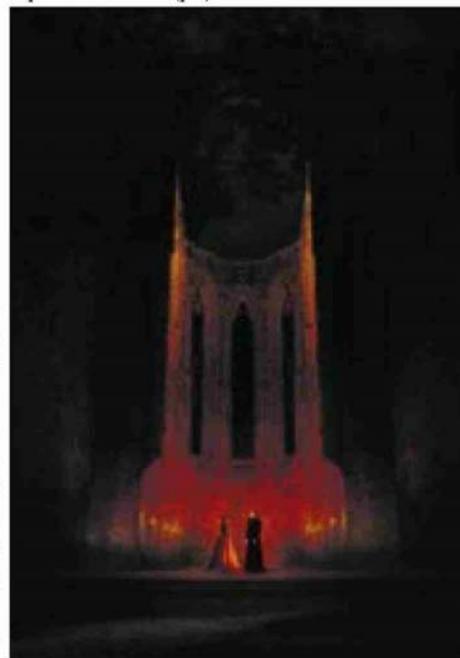
Lyrica fête ses dix ans

A l'origine de cet opéra, l'Association Lyrica fête cette année son 10^e anniversaire. Lyrica est un chœur classique formé d'amateurs éclairés qui a produit ces dernières années le *Requiem* de Verdi (2011), le *Faust* de Gounod (2010), *Monsieur Lautrec*, de Zulueta (2008), et *Mefistofele*, de Boito (2007). Il s'entoure pour chaque production de chanteurs lyriques confirmés.

Générale publique

Coproduit par le Théâtre du Passage, *Don Carlo* sera joué mercredi 25 et vendredi 27 avril à 20h ainsi que dimanche à 17h au Passage puis les 2 et 4 mai dans le tout nouveau

théâtre Equilibre de Fribourg ainsi que le 8 mai au Théâtre de Vevey. La générale du lundi 23 avril à 18h est publique et meilleur marché. Réservations au 032 717 79 07. Attention: la distribution change selon les représentations! (pn)

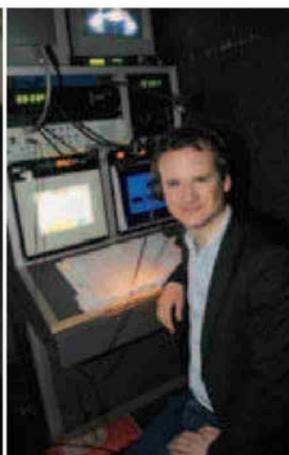


Avec *Don Carlo*, c'est une œuvre majeure de Verdi que le Chœur Lyrica présente au Passage avant Fribourg et Vevey. • Photo: Logox

L'Express, 28.04.2012

PORTRAIT Vincent Scalbert, régisseur, officie sur le «Don Carlo» produit par Lyrica.

Dans l'ombre, un homme veille



Tapi dans l'ombre, Vincent Scalbert veille à la bonne marche de «Don Carlo». RICHARD LEUENBERGER/CHRISTIAN GALLEY

L'Express, 28.04.2012

DOMINIQUE BOSSHARD

Sous ses yeux, la scène du théâtre du Passage est toute petite. Réduite à la taille d'un écran de contrôle. Tapi dans la coulisse côté jardin, véritable homme de l'ombre, Vincent Scalbert est pourtant un rouage essentiel à la bonne marche de «Don Carlo», un grand opéra de Verdi proposé cette semaine à Neuchâtel par l'association Lyrica.

Depuis plusieurs semaines, le jeune homme officie en tant que régisseur général de production, ou «stage manager» selon la terminologie importée des pays anglo-saxons, où ce profil s'est développé. Equipé d'un casque et d'un micro, concentré sur sa «bible» constellée de post-it, c'est lui qui lance les changements de lumière, qui donne le «top» aux machinistes, lui qui appelle, encore, les chanteurs à entrer en scène. «J'assimile mon poste à un poste de commandement, un centre névralgique d'où partent tous les effets techniques du spectacle. Je suis en contact avec tout le monde, mais à distance», sourit-il.

A l'Opéra de Paris

En amont, pendant les répétitions, il aura bien sûr collaboré étroitement avec les équipes artistique et technique, noté les instructions du metteur en scène Robert Bouvier, du chef d'orchestre Facundo Agudin, de l'éclairagiste Bernard Colomb, afin d'établir une partition très précise des

effets souhaités – une «conduite», disent les gens du métier.

Pour mener à bien ce travail «qui demande beaucoup d'organisation et de sang-froid», chaque stage manager a ses méthodes. Vincent Scalbert, lui, a tiré profit d'un stage effectué pendant un mois à l'Opéra de Paris, où il a pu suivre toutes les étapes de la création de «La ville morte», un opéra de Korngold. «On pourrait se dire que c'est une usine – 1700 per-

sonnes y travaillent –, mais j'ai été très bien accueilli. C'est le cas ici aussi, au Passage; je suis à la maison.»

Né à Delémont, ce Franco-Suisse de 29 ans a, en effet, partagé l'aventure du «Faust» mis en scène par Robert Bouvier en 2010, et collaboré à plusieurs reprises avec Rubén Amoretti et Facundo Agudin, sur des productions telles que «Don Giovanni» ou «Un tango pour M. Lautrec». «Rubén (réd: directeur artistique et soliste) sait réunir une équipe; travailler avec ces gens-là est très agréable; c'est important, car on subit la pression du stress, il y a beaucoup de choses à gérer», dit-il très posément. Attentif au confort des artistes, Vincent Scalbert n'a donc, jusqu'ici, recensé aucun caprice chez les solistes de «Don Carlo»!, parmi lesquels Brigitte Hool et Joanna Paris, Ramon Vargas et Orlando Niz. «Nous avons la chance d'avoir affaire non seulement à des voix sublimes, mais aus-

si à des personnes d'une belle humanité», apprécie-t-il. «Et le côté international de la distribution – américaine, italienne, allemande, mexicaine, neuchâteloise... – rend les choses très intéressantes».

Connaître la musique s'avère, on s'en doute, indispensable pour

un stage manager d'opéra. Petit-fils d'une cantatrice et violoniste – Grand Prix du Conservatoire de Paris –, Vincent Scalbert s'est lui-même assis devant un piano pendant 15 ans. La partition de Verdi? Il en apprécie fort la virtuosité, les changements rapides de tempi, les airs magnifiques. Mais le cœur du jeune homme bat aussi pour le théâtre, où il a acquis une petite expérience de technicien et, tout récemment, de metteur en scène, au sein de sa compagnie Mimesis. Grand admirateur de l'esthétique de Bob Wilson, de l'humour cynique de Christoph Marthaler, il achève, en outre, un master en études théâtrales à la Sorbonne. Vincent le reconnaît: poussé sur la voie du stage management par Jean-Philippe Roy, un éclairagiste genevois, il a l'heur de réunir ses passions sous un même costume! ✨

INFO

Neuchâtel: théâtre du Passage, 25 et 27 avril à 20h, 29 à 17h; **générale publique** ce soir à 18h, tarifs réduits à 20 et 30 fr.
Durée du spectacle: 3h40 avec entractes.

L'Express, 28.04.2012

Dix années lyriques

«Les chanteurs du chœur Lyrica sont des amateurs, mais ils s'engagent à fond! Ils répètent le soir et les week-ends, c'est un gros investissement. Et ils sont humbles, prêts à donner un coup de main, pour les changements de décors par exemple», salue le stage manager Vincent Scalbert.

Pour ses dix ans d'existence, Lyrica a voulu s'offrir, et offrir à son public, un cadeau à la hauteur de l'événement: le «Don Carlo» de Verdi. Un choix exigeant. Un vrai défi. «C'est l'un des opéras les plus difficiles qui soient. Mais je pense que Lyrica a acquis la maturité nécessaire pour l'aborder», relève le chanteur Rubén Amoretti, directeur artistique de ce chœur voué au répertoire lyrique, qu'il a créé en 2002 pour «La Traviata». Une dizaine de solistes «de très haut niveau», 60 personnes sur scène, 60 dans la fosse, les musiciens de l'Orchestre symphonique du Jura en l'occurrence, sans oublier une participation du Brass Band de Lignières: Lyrica a vu grand. «Pour une région périphérique comme la nôtre, ce n'est pas raisonnable!», sourit Pierre-Alain Vautravers, qui va reprendre la présidence de Lyrica. «Mais il y a beaucoup de bonnes volontés et de passion derrière tout ça.»

Le chœur neuchâtelois n'a pas non plus lésiné sur l'emballage, en allant puiser costumes et décors à Reggio d'Emilie, en Italie, dans un grand «magasin» dévolu à l'opéra. «On y trouve, par exemple, des décors utilisés à la Scala. En construire nous-mêmes pour une mise en scène délibérément classique aurait été impossible», soulignent les deux hommes.

Tout cela a un coût, ils ne s'en cachent pas: «Nous tournons avec un budget de plus de 450 000 fr. pour les six représentations, et on arrive à le couvrir (réd: le spectacle s'exporte à l'Equilibre à Fribourg et au Théâtre de Vevey). La Loterie romande y contribue pour près de la moitié.» Copieux, le gâteau d'anniversaire ne devrait pas être indigeste pour autant: à la très longue version originale en français, le directeur artistique a préféré celle en 4 actes, créée à Milan en 1884. Après avoir honoré, au fil des ans, «Tosca», «Mefistofele», «Carmen» ou, plus récemment encore, le «Requiem» de Verdi, Lyrica n'y perdra sans doute pas son souffle! **DBO**

L'Hebdo, 25.04.2012

Don Carlo

LYRIQUE Robert Bouvier met en scène cet opéra de Verdi dans sa version en 4 actes. La distribution est de belle tenue avec notamment le ténor Ramón Vargas dans le rôle-titre, Brigitte Hool en Elisabeth, en alternance avec Joanna McIntire Paris, la basse Rubén Amoretti en Philippe II. **o DR**

Neuchâtel, Théâtre du Passage.
Ve 27 à 20 h et di 29 à 17 h.
Fribourg, Théâtre L'Equilibre.
Me 2 mai à 19 h et ve 4 à 20 h.
Vevey, Théâtre. Ma 8 à 19 h 30.

La Liberté, 26.04.2012

ÉQUILIBRE Un opéra de Verdi

Après le concert du Nouvel-An à Podium, le chef Facundo Agudin revient en région fribourgeoise diriger l'Orchestre symphonique du Jura. Ce sera les 2 et 4 mai à Equilibre, dans l'opéra «Don Carlo» de Verdi, dans la version courte dite de Milan. Pour incarner le triangle amoureux tragique, mis à mal par la raison d'Etat, la soprano Joanna Paris (Elisabeth de Valois), le ténor Orlando Niz (l'enfant d'Espagne Don Carlos) et la basse Ruben Amoretti (le roi Philippe II). Robert Bouvier met en scène cet opéra très riche, mais moins joué que les grands succès de Verdi. EH

> Me 19 h Fribourg
Equilibre. Aussi le 4 mai.

Le Matin Dimanche, 29.04.2012

**OUVERT
LE DIMANCHE**



Richard Leuenberger

Un chef-d'œuvre de Verdi au Théâtre du Passage

NEUCHÂTEL Les histoires d'amour finissent mal, en général. Et ce n'est pas Verdi qui dira le contraire. La preuve, une fois encore, avec ce sublime «Don Carlo», aujourd'hui considéré comme l'une de ses œuvres majeures. Composé sur un livret de Joseph Méry et Camille du Locle, d'après Friedrich von Schiller, l'histoire se passe en Espagne, au XVIIe siècle, en pleine Inquisition. Il y est question d'intrigues politiques, de

conflits religieux et de passions (évidemment) contrariées. Mise en scène par l'hyperdoué Robert Bouvier, cette version est dirigée par Facundo Agudín et portée par une très belle distribution, comprenant notamment Ramon Vargas, Brigitte Hool, Rubén Amoretti et le chœur Lyrica. **Sa. Ga.**

► **«Don Carlo»**

Adresse: Théâtre du Passage, passage Maximilien-de-Meuron 4, 032 717 82 00, www.theatredupassage.ch. **Horaires:** 17 h.

L'Express, 30.04.2012

LA CRITIQUE DE... «DON CARLO»

L'intégralité de la si complexe palette des sentiments humains

Le théâtre du Passage accueillait ce week-end un drame d'envergure avec Don Carlo de Verdi. Passions humaines, haine, amour, intrigues, pouvoirs politiques et religieux se mêlent en un opéra riche et complexe.

Ramon Vargas dans le rôle-titre émerveille tout au long de l'opéra. Il ne faiblit jamais. Sa voix et son jeu d'acteur évoluent en fonction de la complexité du rôle, reflétant toute une palette de sentiments humains. Il sait être désespéré, tendre, enflammé.

Face à lui, Rubén Amoretti campe un roi d'Espagne glaçant. Son regard perçant, son port altier et sa façon puissante de se déplacer sur scène

en font un personnage indispensable. Vocalement bouleversant, sa voix profonde de basse suit magistralement les colères du roi. Alejandro Meerapfel en Rodrigue complète élégamment le trio masculin.

Face à eux, les rôles féminins apparaissent un peu moins subtils. Joanna Paris en Elisabeth de Valois a une belle présence, mais son rôle évolue assez peu. On l'aurait voulue plus tendre, plus séduisante, plus passionnée. Federica Proietti était légèrement souffrante vendredi soir. Elle fait pourtant une princesse Eboli convaincante. Les rôles secondaires sont très bien distribués et

équilibrés. Le chœur Lyrica se déplace sur scène avec beaucoup d'aisance.

Les acteurs évoluent dans des décors sombres illustrant le drame de l'œuvre. Quant à la mise en scène de Robert Bouvier, elle privilégie la limpidité. Aucune agitation ou déplacement inutile, peu d'effets inattendus.

Les costumes chatoyants apportent la touche de couleur nécessaire pour composer des tableaux d'Ingres ou de Velasquez.

Dans la fosse, l'Orchestre Symphonique du Jura émerveille. La direction magistrale de Facundo Agudin tout au long de l'opéra soulève l'admiration. **SASKIA GUYE**



Ramon Vargas et Joanna Paris. SP-RODRIGO CARRITO COUTO

Le 15 mai 2012 par Jacques Schmitt
La Scène, Opéra

Vevey . Théâtre. 8-V-201 2. Giuseppe Verdi (1 81 3-1 901) : Don Carlo, opéra en quatre actes sur un livret de François-Joseph Méry et Camille du Locle, traduit par Antonio Ghislanzoni. Mise en scène : Robert Bouvier. Décors et costumes : « Fantasia in re », Italie. Lumières : Bernard Colomb. Avec Orlando Niz, Don Carlo ; Alejandro Meerapfel, Rodrigo, Marchese di Posa ; Federica Proietti, Principessa Eboli ; Brigitte Hool, Elisabetta di Valois ; Rubén Amoretti, Filippo II ; Jérémie Brocard, Il Grande Inquisiteur ; Tiago Cordas, un monaco ; Anna Maske, Thibault, Tebaldo. Chœur Lyrica (chef de chœur : Pascal Mayer). Orchestre Symphonique du Jura, direction : Facundo Agudin.

Suisse
Vaud
Vevey

Monter Don Carlo de Verdi demande des moyens souvent considérables. Des moyens théâtraux, des décors, des costumes. Des moyens musicaux, un orchestre, un chœur imposant, des solistes. Devant l'ampleur de la tâche, nombre de maisons lyriques renoncent à une telle entreprise. Résultat : on ne donne plus Don Carlo ou alors dans des reprises poussièreuses sans intérêt. Ah ! les Don Carlo qu'on a pu voir sur nos écrans de télévision retransmis de La Scala de Milan ou du Metropolitan Opera de New-York.

Paradoxe des paradoxes, c'est aujourd'hui dans un théâtre de moins de huit cents places qu'on voit le chef d'œuvre de Verdi. Pour cela, il aura fallu une immense envie poussée jusqu'à l'inconscience pour motiver la basse Rubén Amoretti et le metteur en scène Robert Bouvier de se lancer dans la réalisation de cette aventure lyrique. Des décors simples, même si un peu étriqués, une scène dépouillée d'accessoires (il faut bien laisser la place à tout le monde qui chante dans l'impressionnante scène de l'autodafé !) Des costumes d'époque bien choisis, quand bien même ils proviennent peut-être de quelque autre théâtre. Une mise en place, plus qu'une véritable mise en scène, racontant l'intrigue plutôt que d'approfondir l'aspect psychologique des personnages. Voici la recette abrégée de cette production qui, de trois représentations à Neuchâtel, deux à Fribourg s'arrêtaient pour une seule soirée dans le charmant petit théâtre de Vevey.

Don Carlo est avant tout un opéra débordant d'airs plus beaux les uns que les autres, d'une musique grandiose et de chœurs imposants. L'enthousiasme et la bonne volonté à eux seuls ne font pas un spectacle. Encore faut-il que musicalement l'affaire tienne la route. Et c'est là que cette production réussit un véritable tour de force. Certes, la distribution recèle quelques faiblesses mais, là où bien des théâtres sont incapables de réunir dans l'homogénéité trois rôles principaux, cette production de Don Carlo en trouve six !

Mais avant même d'analyser les performances des chanteurs, il faut reconnaître que la tenue plus qu'honorable de ce spectacle est avant tout redevable à la formidable prestation de l'Orchestre Symphonique du Jura sublimé par la direction incroyablement efficace et musicale de son chef Facundo Agudin. Les trois premiers accords de l'ouverture avec l'entrée des trombones si souvent victime de décalage laisse immédiatement entrevoir qu'on a soigné le détail. Avec une assise orchestrale aussi solide que celle-ci, les solistes ne peuvent que se trouver à l'aise.

C'est ainsi qu'à des degrés divers, chacun a pu bénéficier d'un soutien orchestral de premier ordre. Un soutien qui révèle des talents d'avenir. A commencer par le rôle-titre du jeune ténor Orlando Niz (Don Carlo) dont les moyens vocaux s'avèrent à la hauteur de son personnage. Si l'on aurait aimé qu'il trouve plus de couleurs, plus de nuances dans ses interventions, on apprécie la justesse du son, la projection vocale et surtout, l'admirable force physique qui lui a permis de porter jusqu'au bout une épreuve très exigeante. La fatigue d'un rôle épuisant l'a quand même contraint de modérer son énergie dans l'ultime duo avec Elizabeth de Valois. C'est à ce moment même, où les forces lui faisaient presque défaut qu'il a été vocalement le plus près du personnage. Ne forçant plus la voix, elle était beaucoup plus belle. Prometteur, bien dirigé, ce jeune ténor devrait bientôt brûler les planches des théâtres lyriques. A suivre !

Autre découverte vocale, la basse Jérémie Brocard (Il Grande Inquisiteur) qui trouve ici la juste mesure d'une voix très intéressante. Très timbrée, chargée d'un grain magnifique, Jérémie Brocard semble avoir pris une soudaine envolée depuis sa prestation du Sire de Béthune dans Les Vêpres Siciliennes de Verdi à Genève. Comme pour son collègue de plateau Orlando Niz, un peaufinage de ses ardeurs vocales, un soin des couleurs devraient le porter vers une approche plus sensible de ses personnages. Reste que son duo avec le roi Phillippe II demeure l'un des meilleurs moments de cette soirée.





A côtés de ces chanteurs d'avenir, la figure de la basse Rubén Amoretti (Filippo II) apparaît comme patriarcale tant il impose par sa présence. On pourra cependant émettre quelques timides réserves quant à sa voix qui nous a semblé manquant d'une certaine homogénéité. Alors que le registre grave reste impressionnant, les aigus manquent parfois de couleurs, voire de justesse. Toutefois, son « Ella gammai m'amo » débuté un peu timidement s'est avéré d'une force de conviction très digne.

Décevante en revanche la prestation du baryton Alejandro Meerapfel (Posa) dont la voix portée dans le masque prend des tonalités nasales dès lors que le chanteur en force le volume.

Du côté féminin, il faut relever la prestation de la soprano Brigitte Hool (Elizabetta di Valois). La soprano suisse fait montre d'une belle maîtrise vocale de son rôle qui cependant reste à la limite de ses moyens. Extrêmement concentrée, Brigitte Hool fournit une prestation des plus honorables quand bien même cette concentration l'empêche d'explorer les aspects psychologiques de son personnage. En d'autres termes, si la performance vocale est à saluer, cette même performance et l'implication technique qu'elle requiert chez la soprano l'empêchent d'en délivrer l'émotion et le message artistique.

A ses côtés, la mezzo-soprano Federica Proietti (Eboli), visiblement souffrante comme annoncée, s'en tire plutôt bien quand bien même, elle ne possède pas (ou plus) les aigus de la partition. La soprano Anna Maske (Thibault) doit encore contrôler sa jolie voix pour mieux se fondre dans la musique de Verdi, en particulier dans son duo avec Eboli qu'elle tend à couvrir.

En résumé, malgré les quelques réserves émises ci-dessus, cette production dont on pouvait craindre le pire en raison de l'énormité de ce projet face à la relative jeunesse et l'inexpérience de la plupart des protagonistes s'est révélée d'une très belle tenue. Elle a été saluée par des applaudissements nourris par des spectateurs comblés. Félicitations !

Crédit photographique : © DR

Der Neue Merker <http://www.der-neue-merker.eu/neuchateltheatre-du-passageschweiz-don-carlo-mit-ramon-vargas>

NEUCHÂTEL/Théâtre du Passage/Schweiz: DON CARLO mit Ramon Vargas

Don Carlos im Théâtre du Passage in Neuchâtel am 27. April 2012

Wenn Opernstars einen Abstecher in ein Provinztheater vornehmen, ist dies oft ein unerwartet schöner Abend, welches dem Publikum und allen Beteiligten, vor und hinter der Bühne und auch im Orchestergraben geboten wird. Von den drei Vorstellungen fand eine Vorstellung mit **Ramon Vargas** als Don Carlo statt. Und bescheiden wie man war, hat man die Besetzung nicht wirklich gross angekündigt und auch nicht als Galavorstellung angepriesen.



Ramon Vargas, Joanna Paris. Foto: Rodrigo Carizzo

Sehr bemerkenswert war das Engagements des Startenors alleweil, da es nicht das erste Mal war, ihn hier in Neuchâtel erleben zu dürfen: irgend jemand muss einen guten Kontakt zu ihm pflegen und man kann nur hoffen, die guten Kontakte bleiben weiterhin bestehen. So konnte man den Tenor wieder einmal geniessen, wie er mit seinem schönen, runden Ton und satter Stimme begeistern konnte. **Ramon Vargas** ist ein Könnner seines Fachs. Mit eindringlichem Temperament, sichtlich gut gelaunt und voller Überzeugung agierte er professionell auf der Bühne.

Die weiteren Solisten konnten den Erwartungen nur teilweise gerecht werden. **Federica Progetti** als Eboli hatte sich zu Beginn als erkältet und indisponiert ansagen lassen; sie wirkte sichtlich angeschlagen und musste zwischendurch ihre Hustenanfälle unter Kontrolle bringen. Stimmlich ist sie der Eboli nicht wirklich gewachsen und liess an vielen Stellen die geforderten Ausbrüche missen. Hingegen verfügte sie über viel Temperament, zeitweilen hatte man das Gefühl es mit einer Tosca zu tun zu haben. Vor allem bei ihrem „o don fatale“ brach sie aus und agierte zeitweilen überdramatisch.



Ruben Amoretti. Foto: Eric Rengnet

Joanna Paris bot eine stimmssichere Elisabetta. Mit gekonntem Legato zeichnete sie weite schöne Kantilenen, wobei ihre aufblühenden Stimme grosse Leuchtkraft und Wärme entwickelte. In noch nicht ganz ausgereiften Rollen konnte man **Ruben Amoretti** als Philippe II und **Alejandro Meerapfel** als Posa erleben. Obwohl beide eine beachtliche expressive Leistung boten fehlte es ihnen an Tiefgang. Beide konnten nicht wirklich berühren und man vermisste die larmoyanten Momente die so wichtig sind für beide Interpretationen. Der Grossinquisitor wurde stimmungsgewaltig und überzeugend von **Jérémie Brocard** dargestellt.

Das Bühnenbild und die Kostüme entsprachen der Zeit in der die Handlung stattfand. Schöne Dekors und üppige Kostüme wurden ausgewählt und vermochten sehr zu gefallen.

Der Intendant des Hauses und gleichzeitig Regisseur dieser Produktion (**Robert Bouvier**) vermochte nicht viel anzufangen mit seinen Darstellern. Die Aufführung verkam zu einem eigentlichen Rampensingen. Fehler passierten ihm auch bei der Rollentreue, ganz besonders viel auf, dass der Grossinquisitor nicht als blinder Despot auf der Bühne agierte. Das **Orchestre Symphonique du Jura** stand unter der profunden Leitung von **Facundo Agudin**. Ihm gelang es, den ungebrochenen Melodienfluss und die Sinnlichkeit von Verdis emotionaler Komposition, mit kräftiger, farbiger Instrumentation effektiv und delikat umzusetzen.

Es ist sicher nicht ganz einfach einen Laienchor mit dieser Aufführung zu beauftragen. Die Anforderungen sind hoch und sehr anspruchsvoll. Gleichwohl wurden sie vom Chorleiter **Pascal Meyer** hervorragend einstudiert und so erwiesen sich die gut vorbereiteten Sänger und Sängerinnen als tragende Stütze der Aufführung.

Das begeisterte Publikum spendete den ausführenden Künstlern jubelnden Applaus und begeisterte Ovationen.

Marcel Paolino